

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 1 (1866)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Septembre

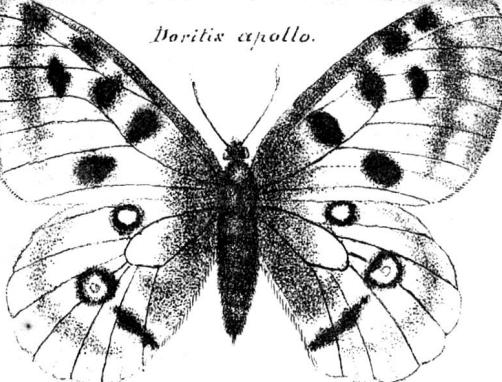
Per.

85686

La Chasse aux papillons. (suite).

Organe
Club jurassie

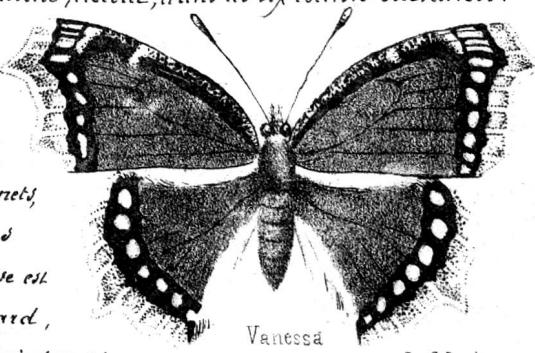
Ses différentes espèces d'Hespéries se trouvent en juin et juillet sur le communal de la Sagne, et de Pouillerel à Moron. — Les Apollons, à la Roche-des-Cros et dans les rochers des Brenets au Saut, ainsi qu'à Pierre-à-hat, du 15 juin au 15 Septembre. — Les Flambeaux, au-dessus du Collège de la Chaux-de-fonds et près des Brenets, sur la gauche de la route du Locle; ils viennent même assez souvent le matin, voltiger dans les jardins qui bordent la route; fin Mai et Août. — Le Machaon se trouve disséminé dans nos montagnes, de fin Avril à fin de Septembre; cependant il paraît être assez constant, en Mai, près de Moron. — L'Aurore, de fin Avril au 20 Mai, aux Crosettes de la Sagne, aux Corrières et au bord du Doubs. — Le Piéride blanc de lait (*Leucophasia Sinapis*) des Crosettes de la Sagne à la Roche-des-Cros, en Juin. — Le Marbré de Vert (*Pieris Daphlidice*) en Juillet au bord du Doubs. Les autres Piérides se rencontrent trop communément pour qu'il soit nécessaire de faire mention. — Les Coliades se trouvent en mai, juillet, Août et Septembre; comme l'on en rencontre dans toutes les courses, je m'abstiens de leur assigner une localité particulière. — Pour les Satyres, toutes les clairières des forêts sont bonnes; cependant les plus belles espèces se rencontrent aux abords de la forêt de Chênes, au-dessus du Pertuis-du-Sac, en Juillet. Il n'y a que le Satyre demi-deuil que je n'ai rencontré que dans la coulisse entre les Malespierres et les Frêches aux premiers jours de Juillet. — Le Sylvain azuré se trouve près du Saut du Doubs en juin. — Le Grand Mars changeant (*Apatura Iris*) vole du 20 Juin au 15 Juillet, à Moron. — Les Vanesses Atalanta, Cardui, Io se trouvent à la Motte, fin de Juin et Juillet; du reste, on les rencontre assez communément; la Petite Tortue et le Gaminus sont trop fréquents pour leur assigner une place et une époque; il n'en est pas ainsi de la Grande-Tortue que je n'ai vue qu'entre le Cimetière de la Chaux-de-fonds et la Combe des Moulinets, les 1^{er} et 2^{es} jours de Juillet, et entre les Frêches et les Malespierres avec le Satyre demi-deuil. Le Morio ou Manteau-royal se rencontre parfois près de la Chaux-de-fonds, même dans les rues; on le trouve constamment fin de mars et de Juillet sur les bords du Doubs et surtout en passant de la Caroline aux Brenets, par le bas, vis-à-vis des Torgots. — L'Argynne Liathonia se rencontre au commencement du printemps et à la fin de l'été sur les planches (champs de l'anée précédente). Les Argynnes Papilio et Adippe se trouvent fin de Juin à la Roche-des-Cros et à la Combe des Moulinets. — L'Argynne Euphrasine est aux mêmes endroits et même temps que l'Aurore. — Les Polyomates se divisent naturellement en Argus que l'on rencontre un peu toute la saison; en Bronzés que l'on trouve, les 1^{er} et 2^{es} jours de Juin, près du Saut, et 15 à 20 jours plus tard à la Roche-des-Cros; et en Thécla, que l'on rencontre dès fin de Juillet en Septembre, sauf le Thécla Rubi qui vole dès les premiers beaux jours et quelquefois tout à côté de la neige; le côté supérieur des ailes de ce petit papillon étant brun et l'inferieur vert, où est exposé à de singuliers mécomptes en le poursuivant.



Doritis apollo.

L'année dernière, je me suis procuré les papillons, dont la nomenclature précède, dans les six courses suivantes:

1^{re} Course, le 16 Avril — Depuis le manège, sur les Crêtets, occire à travers les Epurations à gauche de la voie ferrée jusqu'au Quartier-neuf (Locle), traverser le Locle, suivre la route du Col des Roches, en s'en écartant tantôt à droite, tantôt à gauche, bien observer surtout près du Col, passer de là, par le Sentier, dans la Coulisse des Pergots, remonter aux Brenets, aller au Saut, bien battre les environs du Saut, revenir au Locle par les Malespierres et, du Locle, on pourra prendre le Chemin de fer. — Cette course est surtout destinée à se procurer de petites espèces que l'on ne rencontre plus tard, qu'acidentellement. Si l'on tenait à avoir des Vanesses de l'écllosion du printemps



Vanessa
Antipa F.

Le Morio.

qui sont toujours beaucoup moins hautes en couleur que celles de seconde éclosion, il faudrait faire une course sur les bords du Doubs à la fin de mars.

2^{me} Course, le 4 Mai. — Du Locle aux Brenets par les Malespierres, prendre le sentier du Bois de la Longe, à la sortie du bois s'écartez du sentier à gauche, descendre dans la coulisse, où l'on pourra faire une jolie chasse, remonter aux Frêtes, continuer par les Brenets au Saut; on peut rentrer de là sur ses pas ou pousser jusqu'à Moron et Pouillerel.

3^{me} Course, le 25 Mai. — Même direction que pour la 2^{me} seulement des Brenets au Saut, ou mieux encore à Moron visiter toutes les clairières pour les satyres.

4^{me} Course, le 11 Juin. — Encore le même itinéraire, mais en sens inverse.

5^{me} Course, le 23 Juin. — Par le Courant, les Crosettes, suivre à gauche la petite vallée qui passe au bout du communal de la Sagne, prendre le sentier de la Roche des Cros, aborder la montagne à gauche de la Vallée du côté du couchant, la contourner lentement en montant au midi jusqu'à la prairie, rentrer sur ses pas à moitié de la hauteur de la montagne, faire une halte à son angle, où est le plus fort passage de papillons, quitter la montagne entre 1 et 2 heures, pour se rendre à la Motte, que l'on peut contourner du côté du midi, passer entre 4 et 5 heures à Boinods, de là, à la métairie de Chrétien Sommer, suivre le chemin de traverse conduisant aux anciennes carrières, sur la hauteur de l'ancienne route de Boinods à la Chaux-de-Fonds, afin de se procurer des Zygénides qui ne volent que vers le soir.

6^{me} Course, le 4 Juillet. — Du Locle aux Malespierres par la route; de là, par la Coulisse au bas du Bois de la Longe à la Caroline et aux Brenets par le bas, suivre le sentier des Brenets au Saut et à Moron, pour les Chameaux. Si, dans cette course, on n'aurait pas aperçu de Manteau-Royal, il faudrait refaire la même course jusqu'aux Brenets, 15 jours plus tard, ou si dans la 3^{me} Course, on avait rencontré des Sylvains azurés et des Callimorphes Dominula, on pourrait très bien supprimer la 4^{me} course.

JL. Bühler, Chaux-de-Fonds)



Le Bec-Croisé, vieux mâle.
M^e Favre G^d.

Le Bec-croisé des pins (*Loxia curvirostra*)

Apparition insolite de troupeaux nombreux de becs-croisés dans les vergers du vignoble, pendant les 1^{es} semaines du mois d'août actuel, m'a porté à entreprendre, sur ces oiseaux, peu connus chez nous, quelques observations dont je confie les résultats au Rameau de Sapin. Je serais heureux d'attirer l'attention des Clubistes sur un animal dont les mœurs présentent des problèmes encore obscurs et qu'une observation attentive et persévérente parviendrait tôt ou tard à résoudre. Voilà encore un champ ouvert à l'activité des amis de l'histoire naturelle.



Le Bec-Croisé,
jeune mâle.
M^e Favre G^d.

Le genre *Loxia* qui n'est représenté dans notre canton que par une seule espèce: le Bec-croisé des pins (*Loxia curvirostra*) se reconnaît au 1^{er} coup-d'œil. — Bec très-fort, à mandibules prolongées en crochet et croisées l'une sur l'autre, pattes courtes, épaisses, recouvertes d'écaillles rugueuses; doigts armés d'ongles longs et crochus, tels sont les caractères les plus frappants du Bec-croisé. La tête est grosse, les ailes d'une longueur moyenne, sont de couleur noirâtre chez tous les individus, tant mâles que femelles; la queue également noire est profondément échancrée. La couleur du reste du plumage est si changeante que deux oiseaux d'âge et de sexe différents ne sont reconnaissables qu'aux caractères cités plus haut.

Le mâle présente trois livrées diverses, tandis que le plumage de la femelle demeure sensiblement le même durant toute la vie de l'oiseau. — Dès la sortie du nid jusqu'à la 1^{re} mue, le mâle a le dessus gris-brun nuancé de verdâtre; le croupion jaune-vif et les parties inférieures blanchâtres avec des taches brunes et noires. Jusqu'au 1^{er} changement de livrée la femelle et le mâle se ressemblent, mais bientôt, sur la tête, le dos, le croupion et le ventre de ce dernier apparaissent quelques plumes d'un jaune-orange qui, au fur et à mesure qu'elles augmentent en nombre se foncent de plus en plus et finissent, après une année, par être d'un beau rouge de brique. Le Bec-croisé est alors un oiseau superbe; lorsqu'il est perché au sommet des sapins les plus élevés, on le distingue aisément, de très loin, parmi ses compagnons plus jeunes et les femelles. — "Mais," dit Ferrineck, "ses belles couleurs ne persistent pas longtemps; le rouge pâlit et fait place à un gris verdâtre, tandis que le croupion retrouve sa teinte jaune que nous lui avons vue au sortir du nid. C'est dans

ce dernier plumage que le Bec-Croisé mâle parcourt les forêts jusqu'à la fin de sa vie." — Qu'il me soit permis d'élever un doute à l'égard de ce dernier changement de livrée; certains naturalistes le nient et M^r Sacc qui a eu des Becs-Croisés mâles en captivité, ne les a jamais vu redevenirverts, même après cinq années.

Aucun de nos oiseaux n'offre la particularité de moeurs qui est commune aux Becs-Croisés, celle de nichier au milieu de l'hiver et d'élever ainsi leurs petits dans les forêts couvertes de neige et pendant les journées les plus froides. Les nids sont construits dans l'enfourchure des branches, et les œufs, au nombre de 4 ou 5 sont d'un gris verdâtre marqués vers le gros bout d'un cercle de taches rouge-brun.

Dans la forêt, les Becs-Croisés sont généralement sauvages, on ne s'en approche qu'avec assez de difficulté, et tôt après un coup de feu, toute la troupe prend le vol en poussant un cri de terreur et s'enfuit à une grande distance. Mais, quand ils descendent dans nos vergers, ces oiseaux semblent être dépayrés, hésitants, réunis en troupe sur un arbre, ils se laissent abattre les uns après les autres sans que les survivants songent à s'en voler après les coups de fusil répétés; ils lèvent seulement la tête, poussent un petit cri : plick! plick!, puis, après avoir changé de branche, ils recommencent à se suspendre aux rameaux flexibles de leur arbre.

Depuis 18 ans, l'on n'avait pas observé dans le vignoble la présence de troupes de Becs-Croisés aussi nombreux que celles qui s'y sont rassemblées depuis quelques semaines; dans tous les vergers des villages on entend le cri de ces oiseaux, et on les voit s'abattre de préférence sur les pruniers et les noyers. En voyant ces hôtes inaccoutumés fouiller dans nos arbres, je me suis demandé ce qu'ils pourraient y trouver et pourquoi ces montagnards organisés pour éplucher les cônes des sapins (les pins) dont ils avaient dévoré les graines, avaient quitté leurs forêts. Je les observai longtemps et je crus d'abord les voir manger des prunes vertes; mon père et moi nous en tirâmes plusieurs auxquels nous ouvrîmes l'estomac. Il renfermait une pâte verdâtre produisant, dans la bouche, une saveur amère très prononcée, qu'on ne retrouverait pas en mâchant les jeunes prunes ou les feuilles des pruniers; il était évident que les oiseaux abattus n'avaient recherché ni ces fruits ni ces feuilles. Alors, j'eus recours au microscope, et ayant placé sous l'objectif une parcelle encore entière de ce bol, je reconnus parfaitement des bourgeons très petits de prunier. J'avais en effet remarqué que les oiseaux bequaient souvent à la base du pétiole des feuilles, précédemment à l'endroit où se trouvaient les boutons de l'année prochaine. Toutefois, dans l'estomac de nos Becs-Croisés, ces derniers n'étaient pas abondants, et ils restaient durs, de sorte que l'on pouvait les isoler les uns des autres, tandis que le reste des aliments formait une pâte homogène, d'un rest plus foncé que les bourgeons. — Alors, armé d'une bonne lunette, je retournai dans mon observatoire du Verger, où une troupe de Becs-Croisés silencieux exploraien activement les rameaux d'un jeune prunier. Plusieurs semblaient ne manger que des bourgeons; mais bientôt j'en vis un bequeter sous une feuille d'où tomba un petit corps que l'oiseau accompagna du regard. Je pris mon fusil et je tirai l'oiseau suspect. Quelle fut ma surprise, lorsque je lui ouvris le bec, de trouver sur sa langue, non plus des bourgeons, mais trois ou quatre petits pucerons verts! Le jabot et l'estomac en étaient remplis, mais dans un état de Trituration ou de dissolution plus ou moins avancé. Cependant, en usant de précautions, je découvris sous le microscope les membres grêles de ces petits parasites et surtout les anneaux de leur abdomen. Pour plus de sûreté, je coupai la branche vidée par l'oiseau et je trouvai la surface inférieure des feuilles littéralement couverte des mêmes pucerons verts. — Alors, vinrent les regrets d'avoir détruit bon nombre de ces utiles oiseaux, et d'avoir méconnu leurs aptitudes; mais j'avais lu dans Temminck, Chenu, Friedrich etc: que les Becs-Croisés de nourrissent uniquement des graines de pins, de sapins et d'autres arbres encore; leurs instincts insectivores étaient donc, pour moi, chose toute nouvelle. Aujourd'hui, je laisse bien tranquilles ces beaux hôtes de nos vergers, dont les visiteurs sont trop rares, et je m'estime heureux d'avoir réussi à constater leur utilité, car, seuls parmi nos oiseaux destructeurs d'insectes, ils ne trouvent pas au-dessous de deux de se repaître de pucerons.

Parmi tous les individus que j'ai tués, les uns avaient la mandibule supérieure croisée à droite, les autres à gauche. Cette particularité me frappa et je me demandai si j'étais témoin d'une monstruosité, d'un écart de nature, ou si peut-être l'oiseau avait la faculté de changer à volonté la position relative de ses mandibules. M^r Chenu dans son Hist: nat. des Oiseaux, cite un passage de Guenaud de Montbeillard (collaborateur de Buffon) qui admet complètement cette dernière opinion et rejette la première, adoptée par d'autres naturalistes. Si M^r de Montbeillard eût essayé de changer la position respective des mandibules du Bec-Croisé, il aurait vu qu'elles ne s'appliquent plus exactement l'une contre l'autre, mais que, de chaque côté, il reste un large espace incompatible avec les fonctions de cet organe. De plus, les deux mandibules portent à leur bord deux facettes qui, à l'état normal sont accolées, et ferment hermétiquement le bec, mais

change-t-on leur position, le contact n'a plus lieu et le bec présente à chacun de ses bords une fente qui laisse apercevoir les parties molles internes. Tous les Becs-Croisés que nous avons vus avaient les mandibules toujours appliquées l'une contre l'autre, et, preuve encore plus concluante, les personnes qui en ont conservé en cage pendant plusieurs années, ne les ont jamais vus manger que d'une seule manière, le bec se croisant soit à droite, soit à gauche, selon les individus.

Le Bec-Croisé en captivité est un prisonnier agréable; c'est d'abord un fort bel oiseau, puis il est tranquille, très peu sauvage et son gazonnement à peine sensible est tout à fait original—ses allures sont celles d'un perroquet, lorsque le voit grimper le long des branches, descendre la tête en bas, se suspendre par le bec et imiter les mouvements grotesques de l'oiseau qu'on vient de noyer, au point que dans certains Comtés il est nommé Perroquet d'Allemagne.

Cortaillod 10 Août 1866.

Paul Vouga, écriv.

Nécrologie — M^e Pasteur Andrié.

né le 2 Septembre 1792 — mort à Berlin le 3 Août 1866.



Andrié pasty

Au milieu des regrets universels causés dans notre pays par la mort de 1827 le Pasteur Andrié, le Rameau de Sapin ne peut garder le silence, car il vient de perire, en lui, un collaborateur éminent et l'un de ses plus bienveillants soutiens. Cet ami des enfants, qui avait contribué plus que personne au développement de l'éducation dans toutes ses parties, à qui nos instituteurs et nos écoles sont redatables de tant de travaux et d'encouragements précieux, n'est pas resté indifférent à l'apparition de notre petite feuille, organe des élèves de nos écoles, associée pour s'occuper en commun de l'étude du sol de la Patrie, s'instruire mutuellement et s'exciter à devenir meilleurs. L'un des premiers, il a salué avec empressement cette manifestation réjouissante, indice de dispositions sérieuses chez notre jeunesse, et il a envoyé à la rédaction les marques de son vif intérêt. Aujourd'hui, cet éducateur, ce protecteur des jeunes gens laborieux, ce travailleur infatigable que nous devions prendre pour modèle, cet ami dévoué, n'est plus pour nous qu'un souvenir. Nous croyons être l'expression des sentiments de regrets de tous les jeunes Neuchâtelois

et nous venons déposer cet hommage sur sa tombe. Lorsque, le 10 Mai dernier, au sommet de la Tourne, nous confirmâmes par de bruyantes et unanimes acclamations la nomination de Membre honoraire du Club jurassien, nous ne songions guère qu'il nous serait si tôt ravi. Combien de sages conseils, utiles directions aurait-il pu encore nous donner ! Rappelons-nous que M^r Andrié a été de tout temps un des plus zélés promoteurs de l'introduction de l'Histoire naturelle dans l'enseignement primaire ; il y a 33 ans, c'est lui qui dans une Conférence de régents, à Neuchâtel (1833) prononça les paroles suivantes qui contenaient en germe les progrès obtenus dès lors et ceux que nous travoillons à réaliser : "Il est une réforme, une nouveauté que j'aimerais voir s'introduire dans nos écoles ; cette amélioration, outre un grand nombre d'avantages accorde qu'elle aurait, servirait puissamment à développer le sentiment religieux dans le cœur des enfants ; ce serait un cours élémentaire d'histoire naturelle. La plupart des habitants de notre pays ignorent les merveilles que la nature étale à leurs regards ; ils ont des yeux pour voir les fleurs de la prairie, les blés de nos champs, les arbres de nos forêts, les eaux de nos rivières et de nos lacs, les pierres et les roches de nos montagnes, les astres de la céleste voûte, et ils ne les voient ^{pas} parce que jamais leur intelligence n'a été appliquée à l'étude de ces merveilles et des lois de la Création. Combien les maîtres pourraient utiliser dans ce but des promenades faites avec leurs élèves ! Une telle direction donnée à l'esprit de l'enfant, cultivée dans le jeune homme, lui procurerait de nobles plaisirs et le détournerait des récréations avilissantes."... "Cette étude," dit-il en 1835, "développe l'intelligence aussi bien que celle de la grammaire ou des mathématiques, elle élève le cœur vers Dieu, enfin elle est la base de tous les arts et de la plupart des sciences."... "Nous donnerons dans un prochain *tt.* un article de M^r Andrié : "Visite à Léopold de Buxh."

La Rédaction.

Trois botanistes, membres du Club, ont eu la bonne fortune de découvrir, au Creux-du-Van, le *Stipa pennata*, graminée des plus gracieuses et des plus élégantes, qui, jusqu'à présent, n'avait pas été signalée dans le Jura neuchâtelois. Cette découverte sera le sujet d'une notice spéciale, que nous publierons dans le prochain *tt.*

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M^r le Prof^r Sacc a bien voulu mettre à notre disposition un certain nombre d'exemplaires de son Essai sur l'Acclimatation, pour être vendus au profit de la caisse du Club. On peut se procurer cette intéressante brochure, à raison de 50 cent. pièce, en s'adressant aux Comités des Sections.